

PARENTS... HEUREUX ?

Dans cette nouvelle enquête, la Ligue des familles a voulu sonder l'état de votre « bonheur ». Et en creux, à l'évidence, vos soucis, vos difficultés et vos besoins les plus essentiels. Pour être parent, et vous le savez que trop bien, vous avez besoin de ressources financières, de temps et de services collectifs. Trois ressources qui représentent les trois piliers essentiels du soutien à la parentalité. Mais nos politiques sont souvent à la traîne, particulièrement en matière de vie familiale, tant les évolutions sont importantes depuis deux générations. C'est pourquoi, connaître dans le détail vos préoccupations et vos besoins nous était nécessaire afin de faire évoluer les choses et faciliter votre quotidien

Car c'est bien à ça que la Ligue des familles s'emploie. Et cette enquête montre qu'on est loin, aujourd'hui, de trouver un équilibre dans ce fameux triptyque temps-argent-services collectifs. En effet, vous nous dites que le manque d'argent est aujourd'hui ce qui rend votre vie compliquée : manque d'argent pour une vie agréable (loisirs, vie sociale, etc.), mais bien plus grave, manque d'argent pour des besoins de base comme les soins, le logement ou la nourriture. Un chiffre interpellant : 1 couple sur 5 renonce à se séparer pour raison financière ! Vous nous dites aussi manquer de temps : du temps pour vous-même, pour votre conjoint, pour être auprès de vos parents. Et même du temps pour vos enfants ! Et la coupe est pleine quand vous calculez ce que vous coûtent les services collectifs (les crèches en particulier). Vous nous dites enfin que la réalité est encore plus difficile que ce que vous aviez imaginé en nous alignant une série de renoncements qui montrent combien certains d'entre vous sont pris à la gorge.

ET LE BONHEUR DANS TOUT ÇA ?

Ces constats sont durs. Ils montrent une vie moderne stressante, mais surtout ils traduisent concrètement l'impact de la crise financière dans laquelle nous sommes plongés depuis quelques années maintenant. Les revendications de la

Ligue des familles sont d'autant plus importantes. Urgentes même. Elles concernent, comme vous pouvez le lire dans les pages suivantes, les allocations familiales, les crèches, les contributions alimentaires ainsi que l'école (lire l'édito en page 31). Un peu plus d'argent, un peu plus de soutien extérieur... En attendant, il faut vous lever tous les matins, prendre votre courage à deux mains pour embarquer votre petit monde, supporter la pression au boulot et rebelote pour le soir, le carrousel des tâches domestiques, les enfants au dodo... et puis, vous, - enfin ! -, prêts à vous poser sur le canapé. Ça, c'est pour les mauvais jours, quand vous êtes un peu à bout de force. Mais il y a certainement au cœur de ce train-train des moments de bonheur, des instants délicieux, des minutes d'émotion et d'enthousiasme. Les quelques mots échangés en voiture (ou en tram !) avec votre aînée, juste avant de la déposer devant l'école. Les jeux d'eau à l'heure du bain avec votre plus petit. Les histoires du soir qui se murmurent avec tendresse, quelques minutes avant le couvre-feu familial. Et puis, les retrouvailles avec lui, avec elle, seuls, face à face ou avec des amis. De l'intimité avec votre chéri-e, du temps avec vos enfants... dans cette enquête, vous nous rappelez que ça aussi, ça fait votre bonheur. ●

D. C

EN BREF**MÉTHODOLOGIE**

Nous avons confié cette enquête à l'institut Dedicated qui a interrogé, via internet, des parents d'enfants de moins de 20 ans vivant sous leur toit, à Bruxelles et en Wallonie.

Qui sont ces parents ? Plutôt des femmes (52 %), plutôt des parents de moins de 50 ans (66 %) et des personnes aux niveaux socio-économiques diversifiés (38 % niveau supérieur, 38 % classe moyenne et 24 % de personnes aux revenus modestes). 23 % de ces familles sont monoparentales et 10 % sont recomposées.

Dedicated a également produit l'ensemble des résultats statistiques. 555 parents ont répondu entre le 24 janvier et le 4 février 2013. Ces parents, de tous horizons, forment un échantillon représentatif de la population wallonne et bruxelloise. Pour info, la marge d'erreur est de 4,1.

VOS PRINCIPAUX SOUCIS

Eh oui, l'enquête le confirme : c'est bien le temps et l'argent qui vous manquent pour être des parents détendus ! Ce matin encore, pris entre le pipi de dernière minute du plus jeune et le compas de votre aîné qui ne se trouvait pas là où il l'avait mis la veille dans son sac à dos (tiens, comme c'est curieux !), vous vous êtes surprise à rêver de vous payer une nounou qui prendrait le temps de préparer les enfants pour l'école. Tout le monde s'y retrouverait : les petits ne seraient pas mis sous pression et vous partiriez soulagée, l'âme en paix au boulot. Et pourtant, ce n'est pas le petit matin qui vous fait le plus souffrir. Les manques de temps et d'argent font pression sur bien d'autres domaines de votre vie. Exploration de vos principales frustrations.

LE TEMPS

VOS LOISIRS EN SOUFFRANCE !

On aurait pu croire que vous alliez être les plus nombreux à vous désoler sur le peu de temps que vous consacrez à vos enfants. Il n'en est rien ! C'est sur vous que vous versez quelques larmes parce que, justement, quand vous avez fini de vous occuper de vos bambins, il ne vous reste guère de temps pour vous faire... du bien. Et c'est donc vos propres loisirs qui en pâtissent les premiers. Depuis combien de semaines n'êtes-vous plus allé au tai-chi pour raisons domestiques ou professionnelles ? Vous ne les comptez plus. Pour être plus justes, on devrait d'ailleurs écrire ces constats au féminin. En effet, mesdames,

vous êtes 27 % à être satisfaites du temps que vous investissez dans vos loisirs contre 47 % pour les messieurs. Sans doute ne sacrifient-ils pas aussi volontiers leur match de tennis ou de basket, à moins que ce soient vous, les mamans, qui insistiez pour prendre en charge les gosses pendant que les papas consomment leur loisir jusqu'au bout ? Dites-nous comment ce partage des charges se passe chez vous à redaction@leligueur.be. Votre expérience nous intéresse.

Autre souffrance qui vient juste après votre manque de temps pour vos loisirs : le peu d'heures consacrées à vos (parfois très vieux) parents. Si vous travaillez à temps plein et que vous vivez la belle aventure d'une famille recom-

posée, vous êtes à peine 20 % à trouver que vous vous en occupez suffisamment.

Autre manque aussi, celui d'être tout tout près de votre conjoint. Les femmes surtout : 39 % sont satisfaites (contre 58 % d'hommes). On ne sera pas étonné, dès lors, de lire que seul un peu plus de 1 femme sur 2 est satisfaite de sa vie affective avec ce même conjoint, alors que les 2/3 des hommes semblent contents de leur vie amoureuse.

Pour la question de la disponibilité de temps en général, les hommes sont davantage satisfaits que les femmes, que ce soit pour s'occuper de leurs parents (37 % contre 25 %), de leurs enfants (65 % contre 57 %) ou de leur conjoint

(58 % contre 39 %). Les mamans sont davantage tiraillées entre leur travail et leur vie parentale (particulièrement si elles sont seules à la barre !). Les courses, les enfants à aller chercher à l'école, l'aîné à conduire chez le logopède pendant que la gamine est à son badminton... tous ces allers-retours retombent encore très souvent sur le dos des femmes, sans compter les devoirs, les bains et autres travaux domestiques. Mais les papas qui veulent davantage prendre leur part de boulot familial sont aussi confrontés aux transformations du monde du travail entre flexibilité grandissante et absence de réponse publique adéquate.

VOUS MANQUEZ DE TEMPS...



Vous êtes 35 % à être très insatisfaits ou insatisfaits du temps que vous avez pour vos propres loisirs. Ce qui signifie que seuls un peu plus de 3 parents sur 10 jugent qu'ils ont suffisamment de temps pour leur propre détente. Vos parents, autrement dit les grands-parents, vous préoccupent beaucoup puisque vous êtes 29 % à déplorer manquer de temps pour vous en occuper. Les rencontres avec vos amis arrivent en troisième position : 24 % d'entre vous trouvent qu'ils manquent de temps pour leur vie sociale. Le temps disponible pour votre conjoint vous manque aussi : vous êtes 20 % à être insatisfaits du (peu de) temps passé ensemble. Enfin, côté enfants, vous êtes 10 % à dire avoir peu de temps à consacrer à leurs loisirs et 8 % à vous plaindre de ne pas en avoir assez à partager directement avec eux.

EN PRATIQUE

LA LIGUE DES FAMILLES SE BAT POUR...

- ▶ Plus de places dans les crèches et auprès des gardiennes pour les 0-3 ans.
- ▶ Des congés parentaux accessibles aux hommes comme aux femmes (pas de pression professionnelle qui montrerait du doigt ces papas de bonne volonté).
- ▶ Des congés parentaux mieux rémunérés (actuellement, un arrêt temps plein = 700 € par mois) qui permettraient aux hommes de les prendre davantage sans craindre de perdre l'apport financier principal du ménage.
- ▶ Des congés parentaux qui pourraient être pris de manière plus flexibles (s'arrêter mi-temps, par exemple, afin de réduire la distance entre le parent et son travail).

Plus d'infos sur www.citoyenparent.be > Études et analyses.

L'ARGENT

LA VIE EST DURE !

On aurait pu croire que ce sont les frais de crèche pour vos 0-3 ans qui plomberaient votre moral. Pas du tout ! Vos vacances vous causent bien plus de soucis puisque vous êtes 1 parent sur 2 à trouver que vous manquez d'argent pour vous en payer telles que vous les rêvez. Plus étonnant encore : ce moment fugace que sont les vacances caracole en tête de notre sondage alors que votre inquiétude concernant le coût de votre logement n'arrive qu'en 6^e place. Faut-il que vous ayez envie de vous évader pour ainsi reléguer ce poste ! Oui, la vie est dure...

Autre chiffre surprenant : alors que vous n'êtes que 10 % à trouver que vos enfants ne disposent pas assez de temps pour leurs loisirs (cf. graphique en page 14), vous êtes 37 % à juger votre budget pour ce même poste pas du tout satisfaisant. On peut imaginer que vous souhaiteriez pouvoir leur en payer davantage, plus longtemps ou, peut-être, les orienter vers des disciplines plus coûteuses.

Après le divertissement des uns et des autres, revenons à des problèmes plus pratiques. L'accueil de votre tout-petit reste un poste très coûteux : à peine 1 parent sur 5 juge que le prix de la crèche n'est pas vraiment un problème. Ajoutez à cela

les dépenses alimentaires et vestimentaires, les frais scolaires (lire notre autre enquête sur www.leligueur.be > Cette semaine dans le journal > n°5 du 06/02/2013) et le coût de votre logement... comment ne pas avoir le coup de bambou et ne rêver qu'à une chose : partir en vacances pour oublier tout !

La sensation de manque concernant les différents budgets, le sentiment d'écrasement aussi face à certains coûts semblent surtout être partagés par les femmes. Ces dernières regrettent, par exemple, de ne pas avoir un budget loisirs suffisant pour leurs mômes (retrouvez l'ensemble de nos graphiques sur www.leligueur.be > Cette semaine dans le journal). Les hommes tiendraient-ils toujours les cordons de la bourse ?

Pour l'ensemble des postes cités, ce sont encore et toujours les femmes qui sont moins satisfaites que les hommes. Deux hypothèses : même en couple, leur salaire reste souvent moins élevé (beaucoup travaillent à temps partiel), ce qui les plonge dans une certaine précarité. Une précarité qui augmente pour toutes celles qui se retrouvent en situation de monoparentalité (rappelons que dans 80 % des familles monoparentales, le parent est une femme).

Et vous, ressentez-vous aussi ces frustrations face au budget disponible ? Donnez-nous votre avis sur redaction@leligueur.be

EN PRATIQUE

LA LIGUE DES FAMILLES SE BAT POUR...

Allocations familiales : des suppléments pour les faibles revenus.

Notre sondage a également interrogé les parents sur la place que représentent les allocations familiales dans leur budget (voir le graphique sur www.leligueur.be > Cette semaine dans le journal). 16 % d'entre vous disent qu'elles sont essentielles dans leur budget. En creusant davantage les réponses, on voit que ce sont 23 % des femmes qui qualifient les allocations familiales d'essentielles contre... 8 % des hommes. Une proportion qui atteint 29 % pour les familles monoparentales qui, rappelons-le, sont surtout constituées d'une mère seule.

Enfin, les allocations familiales sont jugées essentielles ou importantes pour 51 % des parents sans emploi.

Ces constatations chiffrées renforcent la proposition de la Ligue des familles concernant la réforme du système des allocations familiales. En effet, notre association souhaite des suppléments pour les familles monoparentales et les familles nombreuses à faible revenu. Tous les détails sur www.allocsenmieux.be

VOUS MANQUEZ D'ARGENT POUR...

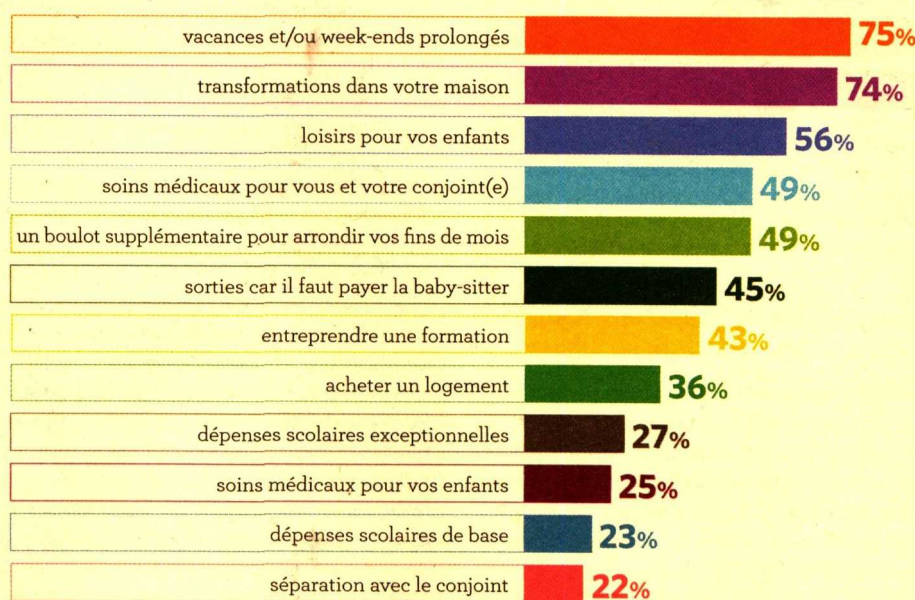


Vous êtes 49 % à être insatisfaits et même tout à fait insatisfaits du budget que vous possédez pour vos vacances. Dans le même ordre d'idées, 37 % d'entre vous jugent que le budget consacré aux loisirs de vos enfants n'est également pas suffisant. Le budget dédié aux dépenses alimentaires et vestimentaires ne vous satisfait pas non plus : vous êtes 31 % à le trouver également trop étrié. Vient ensuite le coût de la crèche ou de tout autre lieu d'accueil pour vos moins de 3 ans. Vous êtes 30 % à bougonner contre ces frais de garde. Le nombre de parents insatisfaits concernant le coût des frais scolaires et celui du logement se talonnent : en effet, vous êtes 26 % à vous plaindre de l'école qui décidément n'est pas gratuite et 25 % à juger le logement lourd à porter financièrement.

LA SANTÉ EN PREND UN SACRÉ COUP

Vous étiez 2 sur 4 à trouver votre budget vacances trop serré, vous êtes 3 sur 4 à renoncer à partir. Adieu le farniente sur une plage de sable fin : la réalité est plus difficile que ce que vous imaginiez. Même chose pour votre logement. Si vous êtes 1 sur 4 à trouver le coût de votre habitation trop élevé, vous êtes 3 sur 4 à remettre vos travaux à plus tard, en espérant éventuellement en réduire les coûts. Et l'on pourrait continuer la rengaine avec les loisirs pour vos enfants (vous étiez un peu plus de 1 parent sur 4 à vous plaindre

du petit budget qui leur était consacré), puisque vous êtes également plus de 2 parents sur 4 à renoncer à amener vos enfants au spectacle ou à les inscrire à un club de sport. Que l'on se prive de détente et autre divertissement est une chose. Qu'on soit obligé comme parent de postposer des soins médicaux pour ses enfants - vous êtes 1 sur 4 à le faire - ou pour soi-même - vous êtes dans ce cas-là 2 parents sur 4 ! - est beaucoup plus problématique. On le voit à travers cette enquête, la période troublée qu'on traverse met les parents plus souvent qu'on le croit dans un sale pétrin !

ET QUAND IL N'Y A PAS D'ARGENT ?**DIFFICULTÉS FINANCIÈRES : À QUOI RENONCEZ-VOUS...**

Et l'on retombe une nouvelle fois sur le poste des vacances, puisque c'est le tout premier auquel vous renoncez quand vous êtes plongés dans des difficultés financières : vous êtes alors 75 % à lui tourner le dos ! Le renoncement ne s'arrête pas là : il concerne aussi les transformations dans votre logement (74 %) et les loisirs pour vos enfants (56 %). Vous êtes aussi 49 % à chercher un deuxième travail pour arrondir vos fins de mois et annuler ou postposer des soins médicaux pour vous ou votre conjoint. Pas de sortie non plus pour 45 % d'entre vous, faute de pouvoir vous payer une baby-sitter et pas de formation professionnelle entreprise pour 43 % d'entre vous. Enfin, 27 % d'entre vous ne peuvent payer des dépenses scolaires exceptionnelles, 23 % sont incapables d'assumer le paiement de la cantine ou des manuels et 25 % sont amenés à annuler ou postposer des soins médicaux pour leurs enfants ! Last but not least, vous êtes 22 % à ne pas pouvoir vous séparer de votre conjoint pour des raisons financières...

EN PRATIQUE**LA LIGUE DES FAMILLES PROPOSE...**

Prendre du temps, c'est aussi réorganiser l'année et mettre à jour sa liste de baby-sitters qui vous dépannent tantôt pour pouvoir vous payer une sortie en amoureux ou entre copains-copines, tantôt pour pouvoir assumer les réunions de boulot ou autres. Le service baby-sitting est là pour vous faciliter la vie et prendre du temps pour vous. Comment faire ? Rendez-vous sur www.citoyenparent.be, rubrique baby-sitting pour vous inscrire à ce service, réservé aux membres. L'inscription faite, vous choisissez votre formule. Gratuite : vous téléchargez une liste de baby-sitters et vous les contactez vous-même. Payante : pour 5 €, la Ligue cherche pour vous le baby-sitter qui correspond au mieux à votre demande. Une fois l'accord pris avec le/la baby-sitter sur le prix, vous déclarez la prestation afin d'être tous deux assurés gratuitement. Possibilité d'évaluer la prestation.

Le service de la Ligue des familles n'est pas un « e-bay » du baby-sitting. Ce n'est pas une accumulation de petites annonces, puisque derrière il y a une structure, avec un régulateur humain. Cette démarche de qualité commence par un entretien d'embauche des candidats baby-sitters et se termine par un système d'évaluation des prestations par le parent et le baby-sitter. À cela, il faut ajouter des formations de trois jours pour les baby-sitters, la mise en place d'un carnet de bord, le règlement du baby-sitting et l'assurance des prestations. La qualité passe également par la réponse la mieux adaptée à la demande des parents et à l'offre des baby-sitters.

EN PRATIQUE**LA LIGUE DES FAMILLES SE BAT POUR...**

Un Fonds universel pour les contributions alimentaires. La Ligue des familles plaide pour que les contributions alimentaires soient versées à un Fonds central créé et géré par les pouvoirs publics.

La règle : l'ex-conjoint ne verse plus sa contribution à l'autre conjoint. Il verse la contribution au Fonds. Le Fonds reverse les contributions alimentaires.

L'exception : les ex-conjoints décident ensemble de se passer du Fonds central.

Principaux avantages : le bénéficiaire est assuré de recevoir le revenu et c'est le Fonds qui serait chargé de récupérer les contributions non payées ou en retard.

En attendant, la Ligue propose l'outil Contriweb qui permet de calculer rapidement la contribution alimentaire pour les enfants lors d'une séparation. www.citoyenparent.be/contriweb

WEB

Retrouvez l'ensemble de notre enquête sur www.leligueur.be > Cette semaine dans le journal et ne ratez pas la journée du 6 mars sur la RTBF radio (La Première) et télé (La Une) qui, à partir de notre enquête, traiteront des questions sur la séparation, les crèches et les allocations familiales.

ET SI VOUS RÊVIEZ D'UN BONHEUR TOTAL ?

Il est convenable de dire que l'argent ne fait pas le bonheur... et pourtant ! À lire vos réponses à travers notre enquête, on se dit que les maximes sont parfois loin de la réalité. Oui, un peu plus d'argent vous aiderait à boucler les fins de mois avec moins de stress. Un stress, votre deuxième plaie, que vous pourriez enfin chasser si vous aviez plus de temps (tiens, le temps n'est-il pas de l'argent ?) pour vous d'abord, pour les autres ensuite. Dont vos enfants, bien sûr, qui eux se portent bien, très bien même. Grand merci !

HEUREUSEMENT, IL Y A VOS ENFANTS...

C'est une échelle de 1 à 10 sur laquelle on vous demande de situer le niveau d'épanouissement de vos enfants. Le vôtre ensuite. De votre conjoint enfin (voir le graphique sur www.lელიგueur.be > Cette semaine dans le journal).

LE BONHEUR DE VOS ENFANTS

Une bonne nouvelle : 65 % d'entre vous situent le niveau d'épanouissement de leurs enfants entre 8 et 10. Ouf, le bonheur pour nos petits a donc la cote ! Et les mamans sont les premières à y croire (67 % contre 62 % de papas). Si on approfondit encore les réponses, on se rend compte - et c'est assez normal - que les enfants apparaissent plus joyeux dans les familles où le couple est resté uni et dans les familles recomposées. Un divorce reste toujours un séisme pour les enfants. Autre chiffre intéressant : celui classé selon les âges. Si les parents de 50 ans et plus ont l'air d'être moins sûr du bonheur de leur enfant - 58 % contre 84 % des parents de moins de 30 ans - c'est sans doute parce que l'adolescence est rarement une période dite d'épanouissement pour le jeune pris dans ses contradictions.

VOTRE PROPRE BONHEUR

Par contre, mais l'hiver est long et vous manquez de lumière, votre évaluation en prend un coup quand il s'agit de vous. Vous n'êtes plus que 40 % à placer votre niveau de bonheur entre 8 et 10. S'il y a peu de différence entre l'évaluation de l'homme (plus optimiste !) et de la femme - respectivement 43 % contre 38 % -, il y en a une réelle

entre le parent qui se retrouve seul et celui qui vit en couple ou en famille recomposée - 24 % seulement contre 45 %. La vie à deux, ça fait du bien !

LE BONHEUR DE VOTRE CONJOINT

Heureux ? Heureuse ? Si on tient compte des 23 % de parents qui ne sont pas concernés parce qu'ils ne vivent pas en couple, vous êtes presque 1 sur 2 à trouver l'autre épanoui. Particulièrement les messieurs qui semblent rassurés sur le bonheur de ces dames - 39 % contre 34 % de femmes.

ET POUR LE RETROUVER, CE BONHEUR ?

Pas de surprise ! Si l'argent ne fait pas le bonheur, vous avez sans doute appris à vos dépens qu'il y en a quand même une grosse partie qui passe par les sous. Et ce ne sont pas les journalistes de la rédaction qui vous contrediront ! Mais souhaiter avoir plus d'argent est une chose, l'avoir en main, en monnaie sonnante et trébuchante, en est une autre. D'autant plus que vous nous rappelez que vos difficultés financières vous empêchent de suivre une formation qui pourrait vous amener peut-être à en gagner plus : vous êtes 45 % à nous le dire.

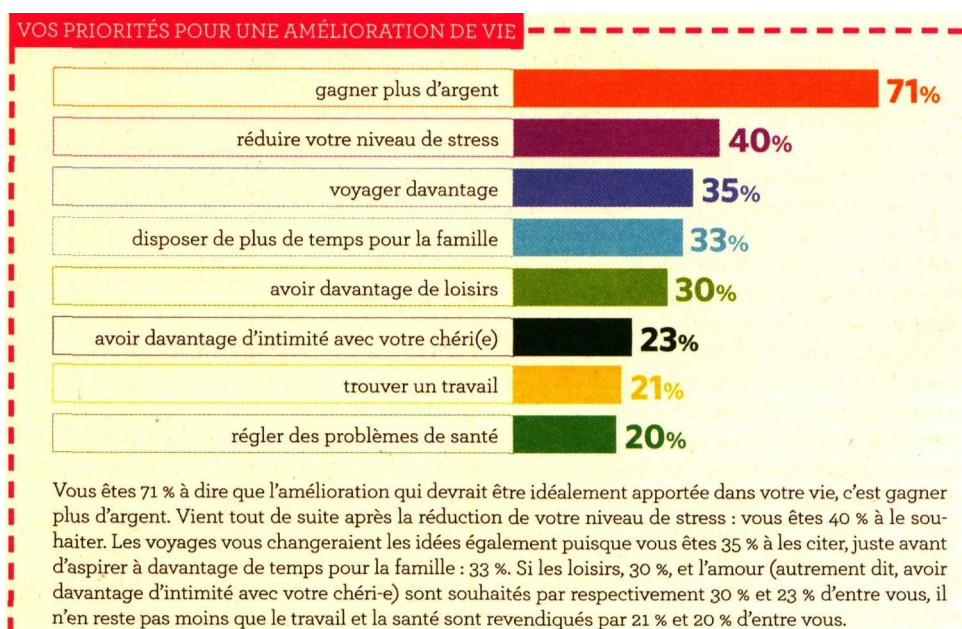
Autre point qui vous empêche d'être plus épanouis : le stress. À travers vos déclarations sur votre manque de temps (lire en page 14), on pouvait déjà deviner qu'il vous taraudait. Vous êtes 35 % à déplorer ne pas avoir de temps pour vos propres loisirs et 40 %... à vouloir réduire votre stress. Les femmes semblent en souffrir davantage puisqu'elles sont 46 % contre 33 % d'hommes à lier leur épanouissement personnel à sa réduction.

Et lorsqu'on explore davantage les chiffres concernant les parents solos, on voit que la question du stress est évidemment encore plus aiguë : ils (mais on pourrait dire elles, sachant que la majorité sont des mères seules) sont 49 % à espérer le diminuer pour être plus heureux. Plus de loisirs contre le stress, plus de voyages aussi. Vous nous l'avez déjà laissé entendre lors de la question sur votre manque d'argent. Vous êtes 49 % à trouver votre budget vacances vraiment, vraiment trop court ; vous êtes 75 % à avouer renoncer aux vacances pour des raisons financières. Pas étonnant donc que pour atteindre (idéalement, rappelons-le) le bonheur, vous soyez 35 % à revendiquer plus de voyages, de détente. Et puis, vient le temps aussi pour se retrou-

ver tous ensemble. Petits et grands, conjoint, conjointe et - pourquoi pas ? - les grands-parents aussi... (Souvenez-vous, 29 % d'entre vous se plaignent de manquer de temps pour s'occuper de leurs parents). Bref, la famille est un atout majeur pour consolider votre bonheur et c'est très bien... pourvu que vous gardiez un peu de temps pour vous et vos loisirs !

On aurait pu croire que la santé et le travail soient plus largement cités. Ces deux postes sont importants certes, mais ils n'arrivent qu'en 7^e et 8^e places, après le face-à-face tant rêvé avec votre chéri(e). Comme quoi, l'amour peut panser beaucoup de plaies... ●

Myriam Katz



La Ligue, un mouvement... en mouvement

Notre mouvement se préoccupe des petits et grands bonheurs de chaque parent-lecteur... en prenant garde à lui laisser vivre sa vie ! Ce Ligeur, avec son enquête, s'est basé une fois encore sur l'écoute de ce qui nous tracasse, nous manque ou nous rend plutôt heureux de vivre. Avec nos enfants, nos petits-enfants ou juste de nous à nous. Et pourquoi pas ? Les bouquins ou les formations sur le droit de penser à soi et sur les « meilleures recettes » pour lâcher un peu prise sont à la mode. Société individualiste oblige ? Peut-être. Ou, simplement, accès à la reconnaissance d'un équilibre à réinventer dans une audace de révolte.

Stéphane Hessel vient de mourir... L'indignation reste à écrire, mais d'abord, merci Monsieur, bravo Monsieur ! Vous nous donnez d'autant plus de courage pour continuer nos combats. La Ligue des familles vient de marquer quelques points (lire ci-dessous) tout en réorganisant l'association (lire l'encadré ci-contre).

DES ENQUÊTES

POUR MIEUX VOUS COMPRENDRE

Écoutez la RTBF ce 6 mars. Elle relaie les résultats de notre deuxième enquête consacrée aux besoins des parents (à lire dans le détail dans le Ligeur).

Mais il y a quinze jours, dans le Ligeur du 20 février, vous avez certainement découvert les résultats de notre première enquête d'opinion sur les frais scolaires (www.leligeur.be > Cette semaine dans le journal). L'école coûte trop cher, on le sait, et c'est toute la société qui doit s'interroger sur la priorité des investissements à faire dans la formation de tous, avec un souci d'équité. Car il ne s'agit évidemment pas de montrer les enseignants du doigt, ceux qui organisent des voyages à grand renfort d'énergie ou ceux qui veillent à ce que tous découvrent le monde et se développent par la culture !

Si l'école coûte trop cher, alors qu'elle est censée être gratuite, c'est la collectivité qui doit s'interroger sur ses choix. La Ligue avait commencé ce combat par la distribution de bols de soupe sur les marchés. Trois ans plus tard, elle a amené le plat de résistance. La ministre Simonet semble nous avoir entendu et s'est engagée très clairement à revoir son action, par exemple en initiant un système d'information et de décompte des frais scolaires beaucoup plus transparent. Quand la Ligue, par l'intermédiaire de ses membres et de ses services, met la pression, cela donne des résultats. À suivre, évidemment !

DES RENCONTRES POLITIQUES POUR MIEUX VOUS DÉFENDRE

En choisissant d'être et de rester membre de la Ligue des familles, vous donnez donc de la force à une institution incontournable. La force de

notre association, ce sont des personnes, engagées à des degrés divers, du lecteur critique au membre actif dans l'une ou l'autre action, et ce sont des services, financés essentiellement par nous tous. Oui, on peut parler d'un syndicat des familles, qui revendique, qui milite, sur base d'une observation permanente de la société.

Pour preuve, ce 26 février, la Ligue a été longuement auditionnée par la commission Wallonie-Bruxelles dans le cadre de la défédéralisation prochaine des allocations familiales.

Nous défendons une position qui réaffirme ce droit universel de chaque enfant. Nous plaçons aussi pour une meilleure redistribution des moyens, pour aider les parents les plus fragiles. Cette position a suscité un vif intérêt et notre travail est jugé « remarquable, important et audacieux » par certains. Les allocations familiales sont une question de survie pour de nombreuses familles avec enfant(s). Ce n'est pas la Ligue qui décidera des sommes à allouer, mais son influence sera d'autant plus déterminante si elle reste représentative de la réalité de la majorité d'entre vous.

DES PARENTS SOLIDAIRES POUR MIEUX VOUS ACCOMPAGNER

La Ligue des familles agit. Au cours des prochaines semaines, plus de 100 courses (aux vêtements, aux jouets) seront organisées par tous les bénévoles, que nous voulons une fois encore encourager. La bourse, c'est la solidarité, l'échange, la rencontre, le recyclage. Amenez vos amis, faites-leur le cadeau de découvrir ou redécouvrir notre mouvement !

D'autres membres (plus de 50, vous pouvez les rejoindre !) sont en passe de s'engager pour porter les préoccupations de la Ligue dans les différents organes de concertation locale qui se mettent en place pour les six ans à venir.

En matière d'aménagement du territoire, de justice sociale, d'accueil des tout-petits, de « politique » pour nos ados, nous avons aussi des idées fortes à faire passer. Tous ensemble. Merci à tous ces parents qui, de petit pas en petit pas, aident d'autres parents à être (encore plus) heureux de l'être. À être heureux tout court !

MERCI ET BONNE ROUTE !

Les médias vous l'ont annoncé, d'une manière bien plus brutale que ce que nous aurions voulu : le conseil d'administration a décidé de mettre un terme à la collaboration entre la Ligue des familles et Denis Lambert, son directeur général pendant cinq ans. Son travail de gestionnaire indispensable dans un moment de crise majeure est terminé et il s'est bien acquitté de ce mandat. Mais il ne répond plus au profil recherché pour diriger et animer pour les prochaines années une association comme la nôtre. En effet, une nouvelle ère s'ouvre pour la Ligue : après l'ère des crises, voici venu une ère de consolidation, de capitalisation et de montée en force. Elle requiert d'autres rythmes, d'autres qualités, un autre style.

Face à une situation qui reste délicate et à la veille de combats majeurs pour la défense des parents, la Ligue des familles a besoin que toutes les énergies et toutes les compétences, professionnelles et bénévoles, soient mobilisées dans un cadre clair, avec une dynamique nouvelle, plus participative, plus fédératrice des différences. Les directrices en place, accompagnées par le conseil d'administration, ont pris le relais, pour une période intérimaire.

*Pierre Scieur,
Président de la Ligue des familles*